

Collection
MENTION

Psycho

Psychologie sociale expérimentale

NICOLE DUBOIS ET ROBERT-VINCENT JOULE

Annexe 2

LE MODELE DE LA COVARIATION DE KELLEY

Le modèle de la covariation de Kelley est inspiré de l'activité scientifique. Pour Kelley, toute personne préoccupée par la connaissance de la structure causale de son environnement, c'est-à-dire des événements auxquels elle est confrontée, se comporte comme un scientifique soucieux d'imputer un effet à une cause. De ce fait, elle va appliquer le principe de covariation, qui repose sur l'observation de la cooccurrence de deux événements.

Si votre petite amie Marie fait la tête chaque fois que vous invitez votre vieux copain Paul, la cooccurrence ou la covariation entre les deux événements (le comportement de votre petite amie et la présence de Paul) est forte. Par contre, si votre petite amie ne fait pas systématiquement la tête chaque fois que vous invitez Paul, et la fait même lorsque vous n'invitez pas Paul, alors la cooccurrence ou la covariation entre les deux événements est faible.

Pour Kelley, on connaîtra la cause d'un effet (ici, le comportement « faire la tête ») en observant systématiquement les covariations de cet effet avec des causes variées potentielles, et on attribuera l'effet à la cause avec laquelle il covarie le plus. Un exemple permettra d'illustrer l'application du modèle de la covariation entre un effet et ses causes potentielles. Imaginez que ce matin, vous ayez vu Paul s'endormir au cours d'histoire... Selon Kelley, quatre types de causes doivent être envisagés pour pouvoir expliquer cet effet (le comportement d'assoupissement) :

1. Les entités (objets ou personnes) concernées par l'effet (ici, le cours d'histoire).
2. Les personnes en interaction avec ces objets, soi compris (ici, les étudiants assistant au cours).
3. Les modalités circonstancielles (ici, par exemple, le ton monocorde de l'enseignant).
4. Les modalités temporelles dans lesquelles se produit l'effet (ici, l'heure matinale du cours).

Pour déterminer la ou les causes de l'effet, on doit disposer, selon Kelley, de trois types d'informations, informations dont on étudiera les covariations avec l'effet :

1. *Des informations concernant la « distinctivité » ou la spécificité des entités.* On doit savoir si l'effet (le comportement d'assoupissement) se produit en présence de l'entité et s'il ne se produit pas en son absence (autrement dit, si Paul s'endort systématiquement à ce cours d'histoire et pas en dehors de ce cours). Si les

informations sont telles qu'il apparaît que Paul ne s'endort qu'à ce cours et pas aux autres, la « distinctivité » de l'entité est forte. Si au contraire, il apparaît que Paul s'endort quel que soit le cours auquel il assiste, la « distinctivité » de l'entité est faible.

2. *Des informations concernant l'existence ou non d'un consensus entre les personnes concernées par l'effet.* On doit savoir si Paul a été le seul à s'endormir à ce cours d'histoire (consensus faible) ou si d'autres étudiants s'y sont aussi endormis (consensus fort).
3. *Des informations concernant la consistance de l'effet selon les modalités circonstancielles et temporelles.* On doit savoir si cet assoupissement de Paul a déjà été observé, que l'enseignant ait une voix monocorde ou non, et que ce cours ait lieu à 8 heures du matin ou à 11 heures. Si les informations permettent de répondre positivement à ces interrogations (l'assoupissement a lieu quels que soient le ton de l'enseignant et l'heure du cours), la consistance est forte. Si, au contraire, les informations permettent de répondre négativement, alors la consistance est faible.

Selon Kelley, la cause de l'effet dépend du rôle conjugué de ces trois types d'informations. Si la *distinctivité de l'entité* est faible (l'assoupissement de Paul n'est pas propre au cours d'histoire), le *consensus* faible (seul Paul s'est endormi) et la *consistante* forte (cet assoupissement est indépendant des modalités circonstancielles et temporelles), alors l'effet (l'assoupissement) sera considéré comme étant dû à quelque chose dans la personne de Paul. En revanche, si la distinctivité est forte (l'assoupissement de Paul est propre au cours d'histoire), le consensus fort (Paul n'est pas le seul à s'être endormi à ce cours) et la consistance forte (cet assoupissement est indépendant des modalités circonstancielles et temporelles), alors l'assoupissement sera considéré comme étant dû au cours lui-même.

Ajoutons que si ces prédictions de Kelley ont été expérimentalement vérifiées par McArthur (1972), il a été établi, par Kelley lui-même, que nous ne pouvons pas toujours, et même le plus souvent, appliquer ce modèle de la covariation par manque d'informations. Les attributions que nous faisons la plupart du temps sont effectuées de façon plus simple et plus économique.